

Marin Karmitz fait son cinéma

L'HUMEUR DE JÉRÔME GARCIN "Comédies" retrace la vie du producteur

De la vie de cet homme qui a produit une centaine de films et en diffuse jour et nuit sur les 65 écrans de ses dix complexes parisiens, il est surprenant qu'aucun réalisateur n'ait jamais pensé à tirer un long-métrage. Ce serait autant un film d'aventures qu'un film politique. En attendant, qui sait, de le voir un jour, lisons-en le script sous la forme d'un livre écrit avec la collaboration et la complicité de la journaliste de France Culture, Caroline Broué.

Tout commence à Bucarest, où Marin Karmitz est né, en 1938, dans une famille de la bourgeoisie juive. En quelques années, et dans un résumé stupéfiant, l'enfant va connaître toute l'horreur du monde. A la fois le nazisme et le stalinisme. A la fois l'antisémitisme de cet état national-légionnaire, qui multiplie les pogroms, et la réquisition de la maison familiale par un régime communiste inféodé à l'URSS. Sans compter les tremblements de terre et les bombardements. En décembre 1947, la famille Karmitz fuit la Roumanie sur un bateau à destination de Marseille, via Istanbul, Beyrouth, Haïfa et Naples. Marin grandit à Nice puis arrive à Paris, où sa vie va désormais se confondre avec le cinéma. Après avoir fait l'IDHEC, il devient assistant de Pierre Kast, Agnès Varda et Jean-Luc Godard, avec lequel il dit désapprendre ce que l'IDHEC lui a appris. Il réalise ses premiers films, dont *Comédie*, d'après Samuel Beckett, *Camarades* et *Coup pour coup*. Marin Karmitz a trente ans et il est très engagé. Il a appartenu, pendant la guerre d'Algérie, au réseau Jeanson pro-FLN des porteurs de valises et, militant de la Gauche prolétarienne, il a épousé la cause du maoïsme (lorsque, en 1975, il rencontra celle qui allait devenir sa femme, la psychanalyste et



En fondant la société MK2, le réalisateur devient alors distributeur et surtout producteur. Son catalogue, riche d'une centaine de titres, est une vraie leçon de cinéma. / PHOTO BENOÎT LINERO - MK2

filles de Françoise Giroud, Caroline Eliacheff, il lui offrit, en guise de premier cadeau, les œuvres complètes de... Mao Zedong). C'est dans ces années-là qu'il fonde la société MK2.

Le réalisateur devient alors distributeur et surtout producteur. Son catalogue, riche d'une centaine de titres, est une vraie leçon de cinéma. Une longue Master class. Y voisinent en effet Godard, Chabrol, Loach, Doillon, Angelopoulos, Malle, Resnais, Kieslowski, Pintilie, Makhmalbaf, Kiarostami, Haneke, Assayas, Kechiche, Gus Van Sant, Hong Sang-Soo et Xavier Dolan.

Comment cet homme, qui a appartenu à l'extrême-gauche et accompagné le travail de ci-

néastes pour la plupart engagés eux aussi à gauche, a-t-il pu, en 2009, accepter la proposition que lui a faite Nicolas Sarkozy de diriger le Conseil de la création artistique, une sorte de ministère de la Culture-bis ? A cette question, il répond longuement dans ce livre. Il éprouve d'autant plus le besoin de s'expliquer, de se justifier, qu'il a été accusé alors d'avoir trahi ses idéaux et collaboré avec la Droite. Il voulait, dit-il, "*changer les choses de l'intérieur*", il croyait pouvoir apporter, dans le monde un peu vieillot de la culture, des idées neuves. Mais l'aventure fut brève - deux ans - et seul un beau projet y a survécu : c'est l'orchestre Demos, composé de jeunes des quartiers défavorisés

et fondé sur l'idée qu'apprendre à jouer de la musique, c'est travailler à la paix sociale. Et revanche, son rêve de faire entrer le cinéma à l'école a échoué. Cela ajoute à son pessimisme : "*Le cinéma d'auteur est en train de mourir, parce qu'il reste peu de spectateurs, parce que le travail d'éducation n'a pas été fait dans les écoles, parce que se faisait notamment grâce à France Télévisions, a été négligé par l'État.*" Mais Marin Karmitz est ainsi fait que, même gagné par la mélancolie, même à 78 ans, il continue de se battre.

J.G.

"Comédies", de Marin Karmitz, avec Caroline Broué, Fayard, 254 p. 20,90€

BIOGRAPHIE

Jean-Noël Liaut confie son admiration pour Edmonde Charles-Roux

Du couple qu'Edmonde Charles-Roux formait avec son mari Gaston Defferre, le biographe Jean-Noël Liaut compare (non sans humour) leur alliance à celle de Duchesse et O'Mailey dans le film *Les Aristochats*. Un mélange d'élégance sophistiquée et de débrouillardise, avec chez le légendaire maire de Marseille un goût certain pour les duels. Une femme altière et énigmatique, et un homme jovial copinant avec le milieu marseillais, qui semblent aux antipodes l'un de l'autre.

C'est pourtant dans cette attitude pour les contraires que réside sans doute un des mystères de la personnalité d'Edmonde Charles-Roux que Jean-Noël Liaut présente pas à pas, dans ce qui n'est pas, stricto sensu, une présentation exhaustive de sa vie mais un hommage affectueux autant qu'appuyé. "*Mon seul regret*", dit-il, "*est de n'avoir pas passé plus de temps en la compagnie de cette femme que je place entre Karen Blixen et Lou Andreas Salomé dans mon panthéon intime d'héroïnes à fort coefficient d'intensité*". Un chant d'admiration sans aucune once de réserve, si bien que nous ne sommes pas loin de l'hagiographie, en dépit du fait que l'auteur trouve tout de même quelques défauts à son impressionnant modèle, notamment son sens de la détestation



Jean-Noël Liaut revient sur tous les aspects du parcours politique, professionnel, sentimental d'Edmonde Charles-Roux. / ARCHIVES S.A.

définitive de quelqu'un qui l'aurait déçue ou trahie, tels que Roger Peyrefitte ou le socialiste Michel Pezet.

Avec rigueur, Jean-Noël Liaut revient sur tous les aspects du parcours politique, professionnel, sentimental, d'Edmonde Charles-Roux, dont il avoue être tombé amoureux en dépit

du fait que bon nombre la trouvaient "féroce".

Ambulancière durant la guerre, résistante, journaliste qui transforma *Vogue*, femme de lettres, auteur d'*Oublier Palerme* qui obtint le Prix Goncourt le 21 novembre 1966, sorte de portraitiste des marginaux charismatiques, féministe

qui ne confondit jamais la gloire et le talent, amie personnelle de François Mitterrand, et de grands artistes, elle parvint, explique le biographe à "*concilier luxe et justice sociale*".

Ce fut aussi une femme amoureuse dont les conquêtes s'appelèrent François-Régis Bastide, André Derain, André-Pierre de Mandiargues, et ce collier de messieurs aurait compté, écrit Jean-Noël Liaut, le cinéaste Orson Welles, le colonel Kadhafi ou le général marocain Mohamed Oufkir. On apprend une multitude de choses dans ce récit alerte, et notamment, que ce fut Jean Genet qui donna des conseils de communication audiovisuelle à Gaston Defferre lui permettant ainsi de progresser lors de ses passages à la télévision. Née le 17 avril 1920, décédée dans la nuit du 20 au 21 janvier 2016, quelque temps après avoir cédé sa place de Présidente de l'Académie Goncourt à son ami Bernard Pivot, et abandonné sa chronique littéraire à *La Provence*, Edmonde Charles-Roux fut cette femme libre dont la devise, note le biographe, pourrait être celle de François 1^{er} : "*Je me nourris du bon feu, j'éteins le mauvais*". Et *Elle, Edmonde* d'en faire la preuve éclatante.

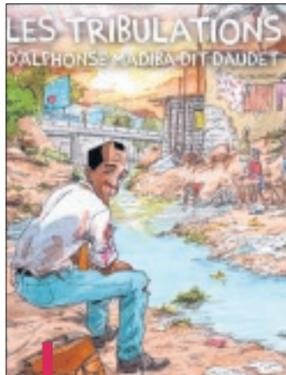
Jean-Rémi BARLAND

"Elle, Edmonde" par Jean-Noël Liaut, Allary éditions. 223 pages. 18,90€

BANDES DESSINÉES

Les tribulations d'Alphonse Daudet

Comme beaucoup d'Africains, Alphonse Madiba est le roi de la débrouille. Le jeune homme, un rien tire-au-flanc, est venu étudier en France. Mais toutes les incantations des marabouts de son pays n'ont pas suffi pour lui faire avoir ses diplômes. Et, donc, sans le précieux sésame, c'est le retour à la case départ, l'expulsion pour son pays d'origine. Mais Alphonse aura beaucoup de mal à dire la vérité à sa famille et aux membres de son village. Aussi, c'est avec de gros mensonges qu'il rentre. Et avec eux, leurs lots d'embrouilles... Cet univers, c'est celui, un peu vrai, conté par l'auteur franco-camerounais, Christophe Ngalle Edimo. Il y met en scène de façon très drôle ce jeune Alphonse (est-il réellement jeune d'ailleurs ?) Madiba que l'on surnomme Daudet pour sa capacité à réciter... les contes d'Alphonse Daudet. De la recherche désespérée



/PHOTO DR

du visa à celle du faux passeport, en passant par l'immigration clandestine et la corruption africaine, tout y passe. Et on se délecte de cet univers, malgré le trait forcé de l'auteur.

Stéphane ROSSI

"Alphonse Madiba dit Daudet", Editions L'Harmattan BD. 120 pages. 16,50€

Les œuvres majeures de Druillet rééditées

Photographe, peintre, sculpteur, dessinateur... Philippe Druillet est un véritable touche-à-tout, un artiste véritablement complet, toujours à l'avant-garde de la création. Si beaucoup de bédéphilles l'ont découvert avec *Métal Hurlant* (qu'il crée avec Dionnet et Giraud après avoir claqué la porte de Pilote en 1965) et sa BD culte *La Nuit* (1976), il est à l'origine de plusieurs œuvres d'heroic fantasy telles *Yragaël* et, sa suite, *Urm le fou*. Ces deux monuments majeurs qui rappelleront la *Divine comédie* de Dante sont aujourd'hui réédités par les éditions Glénat. L'occasion de (re)découvrir ces deux œuvres fascinantes, étranges et noires de l'artiste.

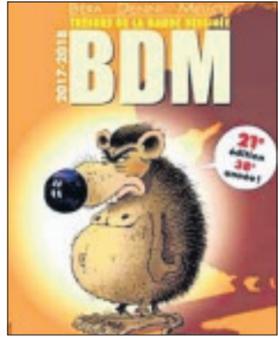


→ "Yragaël", "Urm le fou", L'intégrale. 128 pages couleurs. 24,50€

Tout savoir sur la cote du 9^e Art

La nouvelle édition du BDM est sortie. Ce volumineux ouvrage est "la" référence absolue en matière de bande dessinée. Riche de 800 pages, de centaines d'illustrations et de milliers de références, BDM recense en effet, la cote de toutes les bandes dessinées du marché depuis 1805. Il s'agit de la 20^e édition et sans doute la plus aboutie puisque l'ouvrage a été refondé, enrichi mais aussi épuré du superflu.

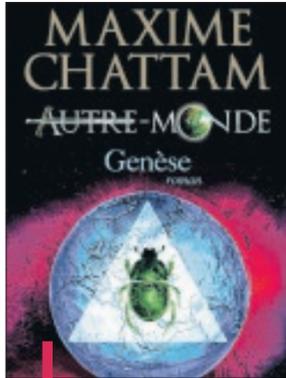
→ "BDM 2017-2018", Editions de l'Amateur. 800 pages. 39€



POLAR

"Autre-Monde", la fin d'une fantastique série

Maxime Chattam, c'est un formidable succès de l'édition française. Cet as du polar (une quinzaine de romans) excelle également dans un autre univers, celui de l'heroic fantasy. Et c'est avec sa série *Autre-Monde* que Maxime Chattam a fait une entrée fracassante dans ce domaine. Les lecteurs ne s'y sont pas trompés puisque sa série fantastique s'est vendue, depuis 2008, à plus d'un million d'exemplaires. Mais pour Chattam, plus que tout autre, toute série a une fin. Et *Autre-Monde* s'achève de façon tout à fait superbe, avec le septième et dernier tome de cette œuvre spectaculaire qui verra, peut-être, une adaptation cinématographique. Il faut dire que le sujet s'y prête. La Terre a vécu une tempête incroyable ayant conduit à la destruction d'une grande partie de l'humanité. Seuls quelques enfants résistent. Des enfants désormais dotés d'étonnants pouvoirs, qui vont devoir affronter de terribles créa-



/PHOTO DR

tures mais aussi des adultes dépourvus de foi et de morale. Trois amis - Matt, Tobias et Ambre qui vont former l'Alliance des trois - vont rester unis dans ces épreuves et sauver la planète d'une destruction totale.

S.R.

"Autre-Monde. Tome 7", Editions Albin Michel. 624 pages. 22,50€